

LA
CLOCHETTE,
COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Ordinaires du Roi, le Jeudi 24 Juillet 1766.*

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. DUNY.

NOUVELLE ÉDITION.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire,
près le Collège.

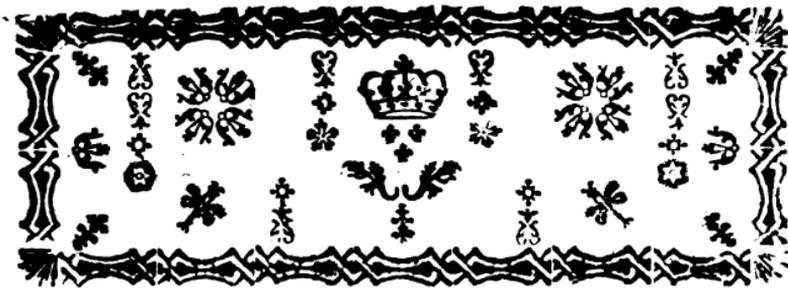
M. DCC. LXXII.

ACTEURS.

COLINETTE, jeune Bergere.

COLIN, Berger, Amant de Colinette.

NICODEME, vieux Fermier, Amoureux de
Colinette.



LA
CLOCHETTE,
COMEDIE.

Le Théâtre représente un paysage : d'un côté est une cabane , de l'autre est un bosquet.

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *seul.*

A R I E T T E.

AH ! Colinette ! hélas ! pourquoi
Tes attraits me font-ils la loi ?
Nouviau Fermier de ce village ,
Et le plus riche du canton ,
Je s'rois heureux , si j'étois sage :
Mais l'Amour m'ôte la raison.
Ah ! Colinette ! &c.

Je deviens lourd, triste & maussade ;
Je n'ai plus d'goût ni d'cœur à rien.
Il sembleroit que j'suis malade ;
C'pendant je sens que je m'porte bien !
Ah ! Colinette ! &c.

A 2

SCENE II.

NICODÈME, COLIN.

COLIN *à part, sans voir Nicodème.*

C'Est ici que souvent ses moutons viennent paître.

NICODÈME, *à part, sans voir Colin.*

Que diable est-ce donc que s'Amour?

Et comment de nos cœurs peut-il se rendre maître?

COLIN *à part.*

J'attendrai, s'il le faut, jusqu'à la fin du jour.

Elle a beau m'éviter; je la verrai paroître.

NICODÈME *à part.*

J'ai beau ruminer ça, je ne puis rien connoître.

On voit un petit minois genti;

N'en faut pas d'avantage, on est tout étourdi--

Mais pourquoi s'allarmer en cette conjoncture,

S'il est vrai, comme on me l'a dit,

Que stel'-là qui fait la blessure,

Est aussi celle qui guérit?--

Tout ça me tourne la cervelle.

J'n'y comprends rien.

COLIN, *soupirant.*

Ah! Bergere cruelle!

NICODÈME, *se retournant.*

J'entends quelqu'un. C'est vous, Monsieur Colin.

Qu'est-ç' donc que vous avez? vous paraissez chagrin!

COLIN.

J'en ai sujet.

NICODÈME

Bon! bon! c'est une bagatelle.

N'faut plus penser à ça.

COLIN

Vous sçavez donc?

NICODÈME

Voir'ment;

Quand on poursuit quelque chose avec empressement,

Et qu'on trouve enchemin quelqu'un qui vous supplante;

On n'a pas l'ame trop contente.

COLIN

Vous m'avez supplanté?

NICODÈME

Vous vous gaussiez, je croi;

Qui sçait ça mieux que vous & moi?

COLIN

Depuis quand?

COMÉDIE:
NICODEME

Vous me faites rire!

Qu'est-il besoin de vous le dire?
N'avez-vous pas été mon concurrent!

COLIN

Cela n'est pas possible. Et quand?

NICODEME

Quand pour avoir la préférence,
J'ai sçu mettre à propos vingt-cinq louis comptant.

Vous n'en pouvez pas mettre autant,
Vous avez prudemment abandonné la chance.
Et de la ferme enfin je suis maître à présent,
Grace au Tabellion qu'a reçu ma finance.

COLIN

Gardez-la, que m'importe?

NICODEME

Eh! c'est bien mon avis.

Ça n'empêchera pas que nous n'foyons amis.

COLIN

Ce n'est pas là le sujet de ma peine.

NICODEME

Ah! ah! y a donc d'amour sur jeu?
C'est un rude tourment, j'en ai preuve certaine.

COLIN

Vous êtes donc amoureux?

NICODEME

Oui; j'vous en fais l'aveu.
Par bonheur, j'ai de quoi. C'est un grand avantage.
Quand on est, comme moi, riche & bien établi,
On est sur, quand on veut, de se mettre en ménage.

COLIN

C'est bien l'entendre.

NICODEME

Ah! Dieu merci,
Je sçavons un peu les affaires.

COLIN

Mais l'amour ne va pas ainsi.
Il y faut bien d'autres mystères.

NICODEME

Bon! bon! tous ces petits détours,
Ces propos doucereux, ces belles simagrées,
Ces phrases tendres & sucrées,
Que tant de beaux galans employent tous les jours,
Ne sont pas, selon moi, le succès des amours.

COLIN

Et que faut-il de plus?

NICODEME

Joindre à ce doux langage
D'un petit coffre fort l'infaillible secours.
Avec ça l'on ne rend jamais un vain hommage,

LA CLOCHETTE;
On fait parler une Beauté sauvage,
Et l'on fait entendre les sourds.

D U O.

N I C O D E M E

C O L I N

Quand on prend une ferme--

Ah ! c'est bien différent.

Pas tant , pas tant , pas tant.
On va chez le Notaire ,
Où le Propriétaire,
Met son bien à l'enchere:
J'en donne tant -- moi tant;
Cinquante écus-- moi cent.
Toujours en augmentant.
L'argent fait tout l'affaire.
N'y a point là de compere ,
D'ami ni de parent.
Sti-là qu'a l'plus d'argent
Reçoit un adjudé
Et l'autre son congé.
Quand on prend une femme--

Ah ! c'est bien différent.

Pas tant , pas tant , pas tant ,
On va trouver le pere ,
Bonjour-- Eh bien ! qu'est qu'c'est ?
Votre fille me plaît ,
Vîte baclon l'affaire :
Elle a tant , moi j'ai tant.
Un autre vient doucement :
Je demande qu'on m'prefère ;
Et y a tant de pot d'vin--
Vlà qu'est fini , compere ;
Dit le Papa soudain ;
Ma fille , drès demain ,
Vous baillera la main.

Quand on prend une ferme-- Oui , bon ; oui , bon :
Quand on prend une femme Eh ! non : eh ! non .
C'est même arrangement ; Et ! c'est le sentiment
Tout est au plus offrant. Qui fait l'heureux amant.

C O L I N

Puisque vous êtes sûr de votre réussite ,
Pourquoi faire les frais d'une vaine poursuite ?
Vous n'avez qu'à nommer l'objet de votre ardeur ,
Et sur le champ vous en serez vainqueur.

N I C O D E M E

Le conseil est fort bon. Si J'avois d'la prudence ,
Je le suivrois certainement.

COMÉDIE.

Mais le Diable , ou l'amour , (car c'est tout un ; je pense.)
En ordonne tout autrement.

J'pourrois choisir , (vous le sçavez vous-même)
Ou la grande Jacq'line , elle a bien des écus ;
Ou la veuve à Grandjean qu'en possède encor plus.

Tout ça n'me tente pas. Pourquoi ? parce que j'aime.

COLIN

Quelque Beauté sans doute ?

NICODEME

Eh ! oui ; pour mon malheur.

C'est la fille la plus av'nante ,

La mine la plus attrayante--

Mais c'est qu'elle n'a rien. V'là ce qui me tient au cœur.

COLIN

Et de cette Beauté parfaite

Peut-on sçavoir le nom ?

NICODEME

Oui-dà C'est Colinette.

COLIN

Hem ?

NICODEME

Plait-il ?

COLIN

Quoi ?

NICODEME

Comment ?

COLIN

Son nom ?

NICODEME

C'est Colinette.

COLIN

Cela suffit.

NICODEME

Qu'est qu'ça veut dire donc ?

Est-ce que mon choix n'est pas bon ?

COLIN

ARIETTE.

Colinette est faite pour plaire ,
On ne peut la voir sans l'aimer ;
Il n'est point ici de Bergere ,
Il n'en est point plus digne de charmer.
D'un feul regard c'est qu'elle enchante ,
Elle ravit quand elle chante ;
Du Rossignol , dans le bocage ,
On croit entendre le ramage.
Colinette est faite pour plaire ,
On ne peut la voir sans l'aimer.
Il n'est point ici de Bergere ,
Il n'en est point plus digne de charmer.

NICODEME

Morguentre ! elle est aimable ; il en faut convenir.
Pour celui qui l'aura--

COLIN *vivement.*

C'est un bonheur extrême !

NICODEME

Oh ! oui. C'est qu'elle est jeune , elle est faite--

COLIN

A ravir !

NICODEME

Enfin c'est qu'j'en raffolle.

COLIN

Eh bien ! moi tout de même.

NICODEME , *surpris,*

Bah !

COLIN

Oui.

NICODEME

Tu veux te divertir ?

COLIN

Non ; je te parle vrai. S'il faut qu'à Colinette

Tu dis' un mot d'amour , je te parlerai moi :

Ansi , tiens ta flamme secrète.

NICODEME

Qu'est-ce que ça t'fait donc à toi ?

Tu parles là d'un ton qui ne te convient guere.

Est ce ainsi qu'un ami!--

COLIN

Je ne le fus jamais.

NICODEME

Eh bien ! j'm'en moque , & tout exprès

Je m'en vas trouver ma bergere ,

Lui conter mon amour ; & puis j'verrons après---

Si j'ai le bonheur de li plaire ,

Je rirons bien.

COLIN

Crois-moi , va-t'en.

NICODEME

Palsanguenne ! va-t'en toi même.

Tu crois me faire peur , mais je suis un vivant--

COLIN , *le menaçant.*

Si je voulois , mon pauvre Nicodeme.

NICODEME

Ah bien ! tien , parlons doucement.

J'n'aime pas l'bruit.

COLIN

Eh bien ! apprend

Que la jeune Beauté dont ton ame est éprise

Que cette Colinette est l'objet de mes vœux ,

Que je l'aime en un mot , que sa foi m'est promise ;

Et que j'affommerai le rival odieux

COMÉDIE

Qui voudra traverser mes feux.

N I C O D E M E

Vous l'aimez ? c'est bien fait : mais que pense la belle.

Vous aime-t-elle aussi ? car ce n'est pas le tout

Si par hazard vous n'étiez pas d'son goût,

Vous auriez tort ici de me chercher querelle

C O L I N

Je pouvois me flatter de posséder son cœur.

Et c'étoit pour Colin le comble du bonheur.

Mais depuis quinze jours, je ne sçais quel caprice

A fait à son amour succéder la froideur--

Ah ! pour désarmer sa rigueur,

Il n'est rien dont mon cœur ne fit le sacrifice,

Si je croyois par-là réveiller son ardeur.

N I C O D E M E

Depuis quinze jours ?

C O L I N

Oui.

N I C O D E M E

J'en devine la cause :

C'est justement le tems qu'ici je suis venu.

Elle m'a reluqué, vois-tu ;

Et sans doute à m'aimer v'là qu'elle se dispose.

C O L I N à part.

J'apperçois des moutons là-bas.

Ma bergere peut-être ici porte ses pas.

N I C O D E M E, à part.

J'vois un troupeau dans la prairie,

C O L I N, à part.

Je voudrois bien lui parler sans témoin.

N I C O D E M E, à part.

C'est Colinette : ah ! si ç'drôle étoit loin,

J'irois lui tenir compagnie.

(haut.)

N'faisons semblant de rien. Adieu, Monsieur Colin ;

Sans rancune ; j'irons chacun notre chemin :

Le plus heureux de nous deux emport'ra la balance.

[Il sort.]

C O L I N

Avec mon infidelle est-il d'intelligence ?

Non, je ne puis le croire. O Dieux !

Suivons-le : j'en croirai le rapport de mes yeux.

(Il sort.)



SCENE III.

COLINETTE, *seule conduisant ses moutons.*

A R I E T T E.

DU Printems qui vient de renaître,
 Chers moutons, goûtez la douceur.
 Tout vous rit dans ce lieu champêtre;
 C'est pour vous qu'est fait le bonheur.
 A l'abri des cruelles peines,
 Dont l'Amour tourmente mon cœur,
 L'instant où vous portez ses chaînes,
 Est pour vous l'instant du bonheur.

J'aimois Colin dès l'âge le plus tendre;
 Son amour & ses soins avoient sçu m'engager.
 Au destin le plus doux j'avois droit de prétendre—

Hélas! Colin a pû changer!

Je n'ai pour toute compagnie

Que mes moutons, mon chien, & mon agneau.

Petit agneau, seul plaisir de ma vie,

Essaye-toi: rejoins le reste du troupeau.

Va, commence à courir sur l'herbette fleurie:

Mais songe à ne pas t'égarer.

Je mourois, s'il falloit de toi me séparer.

SCENE IV.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME, *à part.*

FORT à propos ici j'apperçois Colinette.
 Elle est seule: pargué! profitons de l'instant.
 Il faut pour l'informer de ma flamme secrète,
 Lui tourner un p'tit compliment.

A R I E T T E.

Vous n'me connoissez pas:

Mais dans l'instant je vas

En deux mots me faire connoître.

Nicodeme est mon nom;

Je suis un bon garçon,

Amoureux d'vous tout ç'qu'on peut être.

Si vous aviez un cœur

COMEDIE.

Sensible à mon ardeur ,
J'en s'rois charmé ; ne vous déplaîse.
Et pt'êtr' qu'à votre tour ,
Avant la fin du jour ,
Vous en feriez itou bien-aîse.

COLINETTE

Vous vous appelez Nicodeme ?

NICODEME

Oui, Mad'moiselle, d'pere en fils.

COLINETTE

Vous êtes ce fermier ?--

NICODEME

Justement, je le suis.

Fermier de Monseigneur ; & par là-dessus , j'vous aime.

COLINETTE

Vous vous expliquez de façon

A ne me laisser aucun doute.

NICODEME

D'am'voyez-vous , j'suis un luron

Qui marche à son but , coût' qui coûte.

J'n'y sçais qu'ça , moi ; c'est mon humeur :

Vous me paroîsez fort aimable ,

J'suis pour vous un parti sortable ;

Et j'vous offre à la fois & mon bien & mon cœur.

Ce que je vous offre est chose sûre.

Mon bien est clair ; & mon cœur , je vous jure ,

A se donner à vous trouve tant de plaisir ,

Que , tant que vous voudrez , vous pourrez le r'tenir.

C'est à vous maintenant à décider la chose.

(Colin paroît dans le fond du Théâtre.)

COLINETTE

Je vois Colin-- Feignons pour cause.

Excitons son dépit. Faisons lui ressentir

Tous les maux qu'il m'a fait souffrir.

NICODEME

Vous parlez toute seule ?--

COLINETTE

Eh ! oui ; c'est que je pense--

NICODEME

Et vous avez raison ; lorsque l'on fait un choix ,

Il faut y r'garder à deux fois.

Eh bien ! qu'est qu'vous pensez ? fait' m'en donc confidence.

COLINETTE

Ce que je pense est très-fort de saison.

NICODEME

Je n'en doute pas. Voyons donc.

COLINETTE

ARIETTE.

L'Amour , trop prompt à naître ;

Ne tarde pas à disparaître :

LA CLOCHETTE;

Un Rien le fait éclore ;
D'un rien il s'évapore :
C'est un souffle léger
Que rien ne peut fixer.

NICODEME

Vous dégoîsez ça joliment ,
C'est un charme que d'vous entendre.
Mais qu'est qu'ça m'a fait à moi tout ç'biau raisonnement ?
J'suis un amant fidele & tendre ,
D'une amitié solide-- Estç'qu'vous n'aimez pas ça ?

COLINETTE

C'est tout ce que j'aime , au contraire.

NICODEME

En ç'cas-là j'suis ben votre affaire.

Ce que vous aimez , le voilà.

(Il montre son cœur.)

SCENE V.

NICODEME, COLINETTE, COLIN:

COLIN, *se montrant tout à coup.*

Non, on te trompe, Nicodeme ;

NICODEME

Vollà l'autre à présent ! jarni, quel embarras !

COLINETTE, *à Colin.*

Qui vous demande ici ?

COLIN, *vivement.*

Non, vous ne l'aimez pas.

NICODEME

Je te dis qu'fi, moi, qu'elle m'aime.

COLINETTE, *ironiquement.*

Nenni, je n'oserois ; Colin me le défend.

NICODEME

Lui ! parguenne, il n'est pas vot' maître.

COLIN

Me voilà donc certain de votre changement !

C'est un nouveau venu que vous aimez !--

COLINETTE, *ironiquement.*

Peut-être.

COLIN

C'est chaque jour nouveau galant !--

COLINETTE, *d'un ton plus sérieux.*

Ah ! Monsieur, Colin doucement.

COLIN

ARIETTE.

Eh ! bien, fûs donc ton penchant volage ;
Mon cœur enfin, mon cœur se dégage.

COMÉDIE.

23

Le dépit, en ce jour,
Sans retour,
Oui, le dépit succède à l'amour.
Déformais
Je fuirai tes attraits.
C'en est fait, je vais rompre ma chaîne.
Oui, la haine
Dès ce jour,
Succède à l'amour.

COLINETTE

Je me le tiens pour dit, Colin. Séparons-nous.

NICODEME

Allez-vous-en.

COLIN

Tais-toi. Redoute mon courroux.

COLINETTE, à Colin.

Sortez.

NICODEME

Vous le voyez ; c'est elle qui l'exige.

(A Colinette.)

Eh ! qu'est-ce que c'est laid d'être comm'ça querelleur & jaloux !

COLINETTE

Laissez-moi tranquille, vous dis-je.

COLIN, avec dépit.

Vous le voulez-- Eh bien' je part.

De mon heureux rival récompensez la flamme,

Étalez à ses yeux les transports de votre ame.

Il le mérite à tant d'égards !

Adieu.

(Il passe du côté de Nicodeme qui fait un mouvement de frayeur. Il lui prend la main qu'il secoue rudement en disant :)

Adieu.

(Il sort.)

SCENE VI.

NICODEME, COLETTE.

NICODEME, secouant la main comme si Colin lui avoit fait mal.

Morgué, pas tant de politesse.

(A Colinette.)

C'est un traître, il n'faut pas s'y fier

Il cherche en vous faisant caresse,

Les moyens de vous estropier.

Vous faites bien de l'éconduire.

Tenez, n'me parlez pas de ces p'tits freluquets.

Dans l'abord ils peuvent séduire,

Mais ils perdent beaucoup , quand on les voit de près.
N'pensez-vous pas de même.

COLINETTE

Oh! oui , je vous assure.

La mine est trompeuse à présent.

NICODEME

En ç'cas-là méfiez-vous-en ;

Ne vous arrêtez pas à la seule figure ;

Et pour être à l'abri des pièges qu'on vous tend ;

Terminons sans délai notre petite affaire.

COLINETTE

Terminer est bien dit. Mais je crois qu'il faudroit

Un peu mieux se connoître.

NICODEME

Il n'est pas nécessaire.

Moins on choisit , souvent moins on a de regret.

COLINETTE

Mais enfin--

NICODEME

Mais enfin , d'une simple Bergere ,

Je veux faire de vous une riche Fermiere ;

Voilà ç'qui doit pour moi fixer votre raison.]

COLINETTE

Mais tout cela n'est rien.

NICODEME

Si , pargué , c'est quelqu'chose ;

On ne trou' pas toujours si bonne occasion.

Et je n'mets au marché qu'une petite clause ,

C'est que de votre cœur il faut me faire don.

COLINETTE

ARIETTE.

Je ne veux donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

Fillette dont l'ame est trop bonne ,
Fait elle-même son malheur

Je ne veux plus donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

Telle qui cède à son vainqueur
De son amour le prix flatteur ;
Dans le Berger qu'elle couronne ;
Trouve un ingrat qui l'abandonne.

Je ne veux plus donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

NICODEME

C'est fort bien arrangé. Mais qu'est qu'tout ça veut dire !

COLINETTE

Que je n'ai pour vous nul penchant.

COMÉDIE.

Que si, pour soulager votre tendre martyre,
Vous attendez de moi quelqu'adoucissement,
Vous perdez votre peine.

NICODEME

Eh! ben, v'là qui s'entend. |

Vous n'm'aimez pas?

COLINETTE

C'est la vérité même.

NICODEME

Tant pis, car je croyois....

COLINETTE

Non, Monsieur Nicodeme.

Vos offres ne me tentent pas.

Autant que je le dois, j'en suis reconnoissante.

De vous, de vos écus je fais beaucoup de cas;

Mais je suis bien votre servante.

[Elle sort.]

SCENE VII.

NICODEME, seul.

ELLE est franche, du moins, malgré tous ses mépris;
C'est une qualité qui vaut toujours son prix.

Mais de la façon dont ell' s'arrange,

Je n'ai pas trop d'espoir, à ce qu'il me paroît.

Seroit-elle si peu sensible à l'intérêt?

Pargué, mon malheur est étrange:

Dans le monde on publie, on s'plaint d'tous les côtés

Qu'il n'est plus de jeunes Beautés

Qu'on ne puisse adoucir en leur f'sant avantage;

Et s'il en est que l'on doit excepter,

S'il en est que le bien ne puisse pas tenter,

N'y en a qu'une, peut-être-- ell'me tombe en partage.

Je n'y renonce pas encore tout-à-fait.

Morguenne! & puisqu'on me refuse,

J'veux lui jouer quelque tour, inventer quelque ruse

Qui l'oblige à m'aimer en dépit qu'elle en ait.

Oh! j'vais méditer un projet---

Bon-- Je le tiens-- Eh! vive Nicodeme,

On verra qu'il n'est pas un sot.

[Il sort.]



SCÈNE VIII.

COLIN, COLINETTE.

COLIN, *poursuivant Colinette.***D**E grace encor un petit mot.

COLINETTE

Non, Colin, laissez-moi.

COLIN

Quelle rigueur extrême ?

Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi ?

COLINETTE

Cet amour s'est éteint.

COLIN *vif & animé.*

Je veux sçavoir pourquoi :

COLINETTE

Il vous sied bien, perfide que vous êtes,

Il vous sied bien d'oser m'interroger !

Après les tours que vous me faites,

Quelles raisons de moi pouvez-vous exiger ?

COLIN, *d'une colere froide.*

Aucune. Le caprice est dispensé d'en rendre.

COLINETTE, *de même*

Fort bien, Je suis, à vous entendre,

Une capricieuse, une ingratte-- mais vous,

Que d'un mot je pourrois confondre--

COLIN, *plus vif.*

Parlez donc, je m'expose à tout votre courroux :

Parlez, je sçaurai vous répondre.

COLINETTE, *ironiquement.*

Je le crois. Rien de vous ne m'étonne à présent.

COLIN, *plus radouci.*

D'accord. De mon dépit je ne suis plus le maître,

J'y mêle trop d'aigreur peut-être :

Mais de grace, écoute un moment.

Depuis le jour heureux-- Non, ton ame perfide

Me préparoit dès-lors tous les maux que je sens.

Depuis ce jour enfin où ta bouche timide

Me fit ce tendre aveu qu'aujourd'hui tu demens,

Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qui ne tendit encore

À t'assurer d'un cœur où tu regnois trop bien ?

Dans nos champs pour te voir je devois l'aurore ;

Pour soigner ton troupeau j'abandonnois le mien ;

Nos travaux, nos loisirs, le plaisir & la peine,

Tout étoit commun entre nous.

Peux-tu te rappeler une si belle chaîne,

Et ne pas regretter des momens aussi doux ?

COLINETTE

COMÉDIE
COLINETTE

17

Sans doute, je me le rappelle.
Ce tems où je croyois Colin tendre & fidèle :
Mais je me le rappelle en vain,
Rien ne peut à mes yeux justifier Colin.

COLIN

Dites plutôt que j'ai sçu vous déplaire,
Que vous vous ennuyez de mes soins assidus ;
Sans affecter une fausse colere,
Sans m'imputer des torts que je n'ai jamais eus.

COLINETTE

Jamais ! je vous croirois peut-être,
Si vous ne m'aviez pas appris à vous connoître.
Mais j'ai vu de mes yeux votre infidélité.
Dementez donc la vérité.

ARIETTE.

A la fête du village,
(Je m'en souviendrai longtems ;)
Au mépris de vos sermens,
Lison reçut votre hommage.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sçait prouver qu'il est constant ?

COLIN

Dès l'instant que Nicodeme
Ose vous parler d'amour,
Vous, sans user de détour,
Vous lui répondez de même.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

COLINETTE

Je pouvois très-bien entendre,
Vous demandiez un baiser ;
On voulut vous refuser :
Mais vous sçutes bien le prendre.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sçait prouver qu'il est constant ?

COLIN

Cet aveu qu'à ma tendresse
Vous aviez tant refusé,
Pour lui devient plus aisé ;
Il l'obtient par sa richesse.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

E N S E M B L E.

COLINETTE

Après tant de perfidie,
Tu ne fais qu'un vain effort ;

COLIN

Et, malgré ta perfidie,
Mon penchant est le plus fort ;

LA CLOCHETTE
Et le malheur de ma vie Pour le malheur de ma vie ;
Seroit de t'aimer encor : Il faut que je t'aime encor.
(*Colinette fort.*)

S C E N E I X.

COLIN, *Un moment seul*, & **NICODEME** *ensuite.*

COLIN

Ellene m'aime plus ! Nicodeme l'emporte.
Il avoit bien raison, la fortune fait tout.

Auroit-elle si peu de goût ?

Nicodeme ?-- à ce nom la fureur me transporte.

NICODEME

Colin rêve toujours.

COLIN

Oui, je pensois à toi.

J'envoies ton bonheur.

NICODEME

Il n'est pas grand encore.

COLIN

Tu veux diffimuler. Je gage qu'on t'adore.

NICODEME

Pas du tout.

COLIN

On t'a dit de cacher---

NICODEME

Non, ma foi.

On m'a dit nettement qu'il n'y avoit rien à faire,
Que j'avois beau d'mander, que jen'obtiendrois rien.
Mais je la réduirai, j'en sçais un bon moyen.

COLIN

Quel est-il ?

NICODEME

Oh ! c'est mon affaire.

Tous les moutons que garde la Bergere
Lui sont donnés en compte-- Il est de son devoir
D'empêcher qu'i n's'en perde-- Et quand ce vient le soir,
S'il s'en trouve un de moins, elle en est responsable.

COLIN

Sans doute. As-tu fondé tes projets là-dessus,
Pour rendre Colinette à tes vœux favorable ?
Cela seroit plaissant & nouveau

NICODEME

J'ai fait plus.

COLIN

Quoi donc ?

NICODEME

Rien, rien ; sçait. Tout à l'heure la Belle

Avec vous caufoit gentiment.

Quand on caufe, le tems s'écoule promptement.
On croit que l'chien eft là pour faire sentinelle:

La Bergere manque de foïn;

Mais le loup quelquefois n'eft pas loïn.

Le chien s'endort, & la bête cruelle

Profitant de l'occafion,

S'élance fur fa proie, enleve quelque'mouton;

Quelqu'brebis, quelque'agneau--

COLIN, *vivement.*

Dieux! feroit-il poffible!

Ah! ce coup lui fera fenfible.

Son Agneau, fon Agneau chéri,

Une bête l'auroit ravi!

NICODEME

Une bête? Oui-- non-- fi fait.

COLIN

Mais Colinette

Ne pourra pas s'en confoler.

Puifque tu le voyois, butord--

NICODEME, *étonné.*

Comme il me traite!--

COLIN

'Au fecours de l'Agneau pourquoi ne pas voler?

NICODEME

Vous penfez donc que la Bergere

Pour qui le lui rendroit, auroit quelque retour?--

COLIN *à part.*

Je crois voir ici du myftère.

NICODEME

Que ça f'roit naitre fon amour?

COLIN

(*Haut.*) (*A part.*)

Sans doute. Et dans mon cœur je fens l'efpoir renaître.

(*Haut.*) Il en eft tems encor, peut-être.

De tous côtés je m'en vais le chercher,

Le délivrer, ou le venger

(*Il fort.*)

SCENE X.

NICODEME, *feul.*

Cherche, cherche; je fuis tranquille;

S'il le trouve, il s'ra ben habile.

Dans la grange où je l'ai niché,

Le p'tit animal eft caché.

J'entends des pleurs-- c'eft Colinette:

Ell' gémit sûrement d'la perte qu'elle a faite.

C 2

Laissons-là s'affliger encor un p'tit moment.

Quand j'la consolerons, son plaisir s'ra plus grand;

(*Il se cache.*)



SCENE XI.

COLINETTE, NICODEME, *caché.*

COLINETTE

ARIETTE.

MOn cher agneau, quel triste sort!
Mon cher agneau sans doute est mort:

On me l'a pris. Où peut-il être?

L'hiver dernier l'avoit vû naître.

Il ne prenoit que de ma main

L'herbe des près, la fleur de thyn.

On l'aura pris. Où peut-il être?

Mon cher agneau, quel triste sort!

Mon cher agneau, sans doute est mort;

Il me suivoit toujours bélant;

D'un coup de tête caressant,

Il répondoit à ma tendresse---

Ah! quel chagrin! quelle tristesse!

Il portoit au coup le ruban

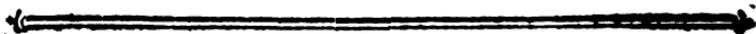
Dont Colin m'avoit fait présent.

Colin, Colin n'étoit qu'un traître.

Mais mon agneau-- Où peut-il être?

Mon cher agneau, quel triste sort!

Mon cher agneau, sans doute est mort.



SCENE XII.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME

QU'avez-vous donc? vous v'là bien éplorée.

COLINETTE

Mon cher Monsieur, je suis désespérée.

Apprenez-moi ce qu'il est devenu.

NICODEME

Qui?

COLINETTE

Par hafard ne l'auriez vous pas vû?

NICODEME

Et qui donc?

COMÉDIE

COLINETTE

Mon cher Nicodeme---

NICODEME

(*A part ; en s'applaudissant.*)

Mon cher ! fort bien. La ruse fait effet.

COLINETTE

Je l'ai perdu, j'en ai bien du regret.

NICODEME

Dites donc ce que c'est.

COLINETTE

Hélas ! tout ce que j'aime ;

Mon Agneau.

NICODEME

Ce petit mouton ;

Si jeune, si gentil, si doux?---

COLINETTE

Achievez donc.

NICODEME

Qui porte une sonette au cou ?

COLINETTE

C'est cela même.

NICODEME

Il est perdu ?

COLINETTE

Perdu.

NICODEME

Je le retrouverai.

COLINETTE

Tout de bon ?

NICODEME

Oui, oui ; je l'espère.

COLINETTE

Vous sçavez donc ?---

NICODEME

Laissez-moi faire !

COLINETTE, *lui prenant la main.*

Ah ! comme je vous aimerai !

NICODEME

[*A part, d'un air satisfait.*] [*Haut.*]

Je l' sçavois bien. Ne soyez pas en peine,

COLINETTE

Il ne peut être loin d'ici.

Ne vous rebutez pas.

NICODEME, *affctueusement.*

Non, petite maReine.

COLINETTE, *s'en allant.*

De mon côté, je vais chercher aussi.

NICODEME

C'est comme si vous l'aviez. Mais si je vous l'ramene---

Ecoutez donc. Voyons. Qu'est c' que vous m'donnerez ?

COLINETTE, *vivement.*

Oui, oui. Tout ce que vous voudrez.

[*Elle sort.*]

SCENE XIII.

NICODEME, *seul.*

V' Là qui vaut fait ; j'ai sa promesse.
 Pargué , Monsieur Colin ; je nous moqu'rons bien d'vous :
 Avec son p'tit air aigre-doux ,
 Il semble devant lui qu'il faut que tout s'abaisse.
 Pour la seconde fois , j'l'emport'rai donc sur lui.
 J'ai la ferme , bientôt je vais avoir la femme :
 Il en enragera dans l'ame ;
 Tant mieux. Je rabattrai son caquet étourdi :
 Allons chercher d'abord---

SCENE XIV.

NICODEME, COLIN.

COLIN

Où vas tu donc si vite ?

NICODEME

Je vais---Toi-même d'où viens-tu ?

L'as-tu trouvé ?

COLIN

Quoi ?

NICODEME

Le mouton perdu :

COLIN

Ma foi , je n'ai tenté qu'une vaine poursuite.
 Dans les champs , dans les bois , j'ai cherché , j'ai couru :
 J'ai demandé partout ; personne ne l'a vu.

NICODEME , *le raillant.*

Vous êtes mal adroits , vous autres.

Si je m'y mets , je gage le trouver.

COLIN

Moi je gage que non.

NICODEME

Moi je veux vous prouver

Que mes secrets valent mieux que les vôtres.

COLIN

Tant mieux , c'est ce qu'il faudra voir.

NICODEME

Adieu , bon jour.

COLIN

Adieu.

SCENE XV.

COLIN, seul le regardant aller.

LE pauvre sire ;

A mes dépens , croit se donner à rire.

(Il tire de sa poche la clochette de l'agneau qu'il a détachée.)

Ce qu'il cherche est en mon pouvoir ;

Et c'est lui qui , dans son espoir ,

En croyant me tromper , s'abuse.

(Par réflexion.)

Pour un cœur bien épris , cruelle extrémité !

Il faut attendre de la ruse

Ce que mon tendre amour a si bien mérité !

Qu'importe , après tout , quand on aime ,

A quel prix on obtient un bonheur qui nous fuit ?

Profitions du moyen , puisqu'il s'offre lui-même ,

D'enlever Colinette au sot qui la poursuit.

Le voici , je crois , qui s'avance.

Il cherche , à droite , à gauche. Il a l'air interdit.

Pour l'entendre jaser & savoir ce qu'il pense ,

Écoutons sans faire de bruit.

SCENE XVI.

NICODEME , COLIN, caché.

NICODEME

R É C I T A T I F.

HÉlas ! tout est perdu ,

Ma proie est échappée. O malheur imprévu !

Rien n'li manquoit dans la cachette.

Où je l'avois mis prudemment.

Je ne sçais pourquoi ni comment

Il est sorti de sa retraite ,

Ou de l'en détourner , quelqu'un a pris le soin---

(Colin sonne la clochette dans la coulisse.)

Chut-- chut-- j'entends la petite clochette ,

Le petit mouton n'est pas loin.

Nicodeme prêtant l'oreille

Écoutons... (a) Justement.

[a] Colin caché , sonne la clochette.

LA CLOCHETTE ;

Oui ; c'est lui-- (a) Je l'entend. (b)
(Nicodeme imite avec la voix le son de la clochette.)

Drelin , drelin , drelin.

Il parcourt le Théâtre.

Mais je le cherche en vain. (c)

D U O.

N I C O D E M E

Je l'entends encore.

Où s'est-il fourré ?

Il entre dans la premiere coulisse à gauche.

COLIN, *entre sur le Théâtre par la quatrieme à gauche.*

Ah ! pauvre pecore ,

Je r'attraperai.

Il sort par la quatrieme à droite.

N I C O D E M E, *sortant de la premiere à gauche.*

Petit agnelet ,

Petit moutonnet.

Il passe derriere le bosquet.

COLIN, *au milieu du Théâtre.*

Pour nous divertir ,

Faisons-le courir.

Il se sauve vers le fond du Théâtre.

N I C O D E M E, *rentrant.*

Il s'moque je pense.

Qu'elle manigance ?

Quand j'crois l'attraper ,

Il sçait m'échapper [d]

Il sort pour aller derriere la toile ; du côté droit.

COLIN, *rentre sur le Théâtre par la gauche*

De ton stratagème ,

Mon cher Nicodeme ,

Je profiterai ,

Ou je ne pourrai ,

Il passe derriere la mazure , & sonne.

N I C O D E M E, *revient au milieu du Théâtre.*

C'est pis qu'un lutin.

Je me lasse enfin. (e)

De cette mazure

Le son paroît v'nir.

COLIN *se montre derriere Nicodeme , & le suit pas d pas.*

Vas-y. Je t'assure ,

Je sçaurai t'y r'nir.

Nicodeme entre dans la mazure , Colin l'y enferme.

(a) Colin sonne.

(b) Colin sonne encore.

(c) Colin sonne.

(d) Colin sonne.

(e) Colin sonne.

COMÉDIE:

DUO.

NICODEME *en dedans.*

COLIN *en dehors.*

Qu'est qu'c'est donc qu'ça
bis.

Il est bien là.
Il s'y tiendra.

J'suis en prison!

Demeure toi;

Ouvrez-moi donc.

L'agneau sans toi

Veux-tu m'ouvrir?

Se cherchera,

Veux-tu finir?

Se trouvera.

Monsieur Colin!

Demeure là

Maudit Colin!

Jusqu'à demain;

NICODEME, *dans la mazure.*

Monsieur Colin, trêve de badinage.

COLIN

Reposez-vous, mon cher; vous devez être las.

NICODEME, *se battant contre la porte.*

Morgué, je vais faire tapage,

Et jeter la cahutte en bas.



SCENE DERNIERE.

NICODEME, *enfermé.* COLIN.
COLINETTE.

COLINETTE, *se croyant seule.*

J'AI beau chercher, rien ne s'offre à ma vue

Ah! je l'ai perdu pour toujours,

COLIN *à part.*

Colinette paroît. Que mon ame est émue?

De la clochette encor employons le secours.

Il se cache dans un petit bosquet qui se trouve à sa gauche sur le Théâtre.

Helas! que je suis malheureuse!

Tout s'est uni pour m'affliger.

De cette perte fâcheuse

Qui pourra me dédommager?

J'ai tant couru-- que je suis hors d'haleine--

Comme moi, Nicodeme aura perdu sa peine--

Il n'ose plus se montrer à mes yeux.

Il craint de m'annoncer cette triste nouvelle,

Il m'abandonne-- eh bien! tant mieux;

Tout amant à présent me devient odieux.

NICODEME *en dedans.*

Colinette!--

COLINETTE

Je crois que c'est lui qui m'appelle.

LA CLOCHETTE;

NICODEME, *criant.*

Colinette, délivrez-moi.

COLINETTE *se relevant.*

Qu'est-ce que cela signifie ?

NICODEME

Délivrez-moi, je vous en prie.

COLINETTE

Mais où donc êtes vous ?

NICODEME, *criant très-haut.*

En prison, jarnigoi !

COLINETTE

En quel endroit ?

NICODEME, *fort haut.*

Ici. [*Il frappe à la porte de la cahutte.*]

COLINETTE, *souriant.*

Quelqu'un a voulu rire.

NICODEME

Venez donc.

COLINETTE

vivement.

Je m'en vais-- attendez (a)--- je respire.

Mon agneau, mon ami, c'est lui-- suivons ses pas.

Il est dans ce bosquet, je vais le saisir--- (b) ah !

[*Très-vif.*]

C'est vous qui l'avez pris--- vous avez la clochette--

Qu'en avez vous fait ?--

COLIN

Calme-toi.

Il est en sûreté, n'en fais point inquiète :

Mais, je t'en prie, écoute moi.

[*Il lui prend la main.*]

COLINETTE, *retire sa main.*

Non, non.

COLIN

Tu ne veux rien entendre ?

Tu me reduces au désespoir---

COLINETTE

Point de discours, commencez par me rendre--

COLIN

Oui, vous l'aurez.

COLINETTE

Je veux le voir.

COLIN

Je vous réponds de lui, n'en soyez point en doute.

Affeyez-vous.

COLINETTE, *S'assied sur le gazon de façon qu'elle lui tourne le dos.*

Eh bien ! parlez, je vous écoute.

COLIN

Regarde moi du moins, --- ou reçois mes adieux

(a) Colin dans le bosquet fait entendre la clochette.

(b) Elle fait un cri de surprise en trouvant Colin au lieu de l'agneau.

COMÉDIE

27

Oui, si ton cœur est inflexible,
Si j'ai perdu l'espoir de te rendre sensible,
Pour la dernière fois tu me vois en ces lieux.

Dans les regrets je passerai ma vie;
Mais tu ne sera pas plus heureuse que moi,
Quand tu sauras un jour, malgré ta jalousie,
Que toujours fidèle à sa foi,
Jamais mon cœur n'aima que toi.

NICODEME, dans la cabane.

Venez-vous?-- je n'entends personne;
Tout le monde ici m'abandonne--
Est-ç'que je n' pourrais pas trouver quelque moyen?--

COLINETTE

Vous le dites--- dois-je vous croire?

COLIN

Oui, tu le dois, si tu me connois bien;
Sur quoi peux-tu fonder tes reproches? sur rien.

COLINETTE

Ah! sur rien! j'ai bonne mémoire.

Et Lifon?---

COLIN

Quoi! Lifon? faut-il te dire encor
Que Lifon & Lucas, [peut-être avoit-il tort],
Prêts à s'unir tous deux par un doux mariage,
Ont eu querelle ensemble, & pour les accorder,
Tous leurs amis dans le village
M'ont prié de les seconder.
J'ai réussi; l'Amour & tout ce qui le touche
A mon cœur, tu le sçais, fut toujours précieux;
Et--- j'en ai l'aveu de leur bouche,
Par mes soins, dans huit jours, ils sont unis tous deux:
Cet exemple, ma chère, est un modèle à suivre;
Pardonnons-nous tous deux, & que tout soit fini:
Sans toi Colin ne sauroit vivre,
Crois-tu pouvoir vivre sans lui?

COLINETTE, hésitant.

Vraiment!--

COLIN

Acheve donc, je connois ta franchise.

COLINETTE

Hélas! que veux-tu que je dise?
Mon silence t'en dit assez:
Ton repentir, s'il est sincère,
En ce moment désarme ma colère.
Et mes soupçons sont effacés

NICODEME, paroissant par une lucarne de la cabane.

Enfin j'en sortirai peut-être,
Quand je devrois, morgué, sauter par la fenêtre.

COLIN à Colinette.

Quel bonheur! je suis enchanté.

LA CLOCHETTE.

Ne disputons que de tendresse,
D'amour, & de fidélité.

NICODEME, *descendant par-dessus le toit.*

Doucement, t' nons nous bien, un coup de maladresse
Nous jetteroit sur le côté.

COLINETTE

Je le veux bien.

COLIN

Il est donc vrai, ma chere,

Que tu me rends ton cœur ?

COLINETTE

Oui, je te le promets

NICODEME, *descendu.*

Je ne trouve plus ma bergere.

COLIN

Et tu ne changera jamais.

COLINETTE

Jamais.

NICODEME *s'approchant du bosquet & voyant les amans.*

Ah! palangué, v'là bien une autre histoire!

COLIN

Et Nicodeme ?--

COLINETTE

Qui ? cet amant suranné---?

Quoi ! tout de bon, tu t'es imaginé--

Ah ! tu ne m'as pas fait l'injure de le croire--

NICODEME, *à part, & les espionnant.*

Fort bien, on dit ici de biaux vers à ma gloire.

COLIN

Non, & pour effacer ces soupçons odieux,

Pour te faire oublier l'outrage

Que par son ridicule hommage

L'imbécille aujourd'hui faisoit à tes beaux yeux,

Donne-moi---

COLINETTE

Quoi ?

COLIN

De grace-- un doux baiser pour gage.

COLINETTE

Un baiser !--

NICODEME, *à part.*

Un baiser ! serpadié, voyons ça.

COLIN

Vous me refusez donc ?

COLINETTE

Sans doute.

NICODEME, *à part.*

Il le prendra

Sans attendre que l'on lui donne.

(*Colin embrasse Colinette.*)

COLINETTE

Colin !

COMÉDIE.

NICODEME, *à part.*

'y v'là, le malin corps!

COLINETTE

Modérez un peu vos transports

COLIN

Tu boudes, rends le moi.

COLINETTE

Non, non, je te pardonne.

Mais n'y retourne plus.

COLIN, *transporté.*

Ah! que je suis heureux!

NICODEME, *se montrant.*

C'est vrai, c'est vrai.

COLIN & COLINETTE

C'est vous!

NICODEME

La petite commere!

Et le mouton perdu, vous n'y pensez plus guère.

COLIN

C'est lui qui l'avoit pris.

NICODEME

Oui, mais t'as ben fait mieux:

Tu l'as trouvé toi; que t'en semble?

COLIN

Bon! bon, je n'ai pas tes secrets

NICODEME

Va, va, j'ai ceux d'envoier plus que je ne voudrois!

COLINETTE

Eh! qu'avez vous donc vû?

NICODEME

Qu'vous ét' fort ben ensemble;

Et qu'il n'vous manque plus que le tabellion

COLIN

Ma chere amie, il a raison.

NICODEME

Pour moi, j'n'y prétens rien; ma flamme est amortie:

Mais la ferme après tout me dédommagera:

Dans quelque tems d'ici chacun de nous verra

Qui fait l'plus de profit d'une femme jolie,

Ou d'une bonne métairie.

COLIN, *à Colinette.*

Ainsi donc, à demain.

COLINETTE, *hésitant.*

Nous verrons.

COLIN

C'est tout vû

Pendant ces quinze jours, d'un bonheur attendu

J'ai pensé voir fruster mon esperance,

Et je brûle d'impatience

De reparer le tems perdu.

LA CLOCHETTE;

VAUDEVILLE.

NICODÈME,

IL faut, m'at-on dit, quand on aime,
Employer quelque stratagème :
Mais il faut pour ça ben d'l'sprit.
Colin, plus prompt & plus habile,
A rendu ma ruse inutile,
En la tournant à son profit.
Par le secours de la clochette,
Tout en faisant drelin, drelin, drelin, drelin,
Au piège il a pris Colinette.
Une autrefois je s'rai plus fin,
J'attraperai Monsieur Colin.

COLIN

L'amour quelquefois dans un ame,
En langueur voit tomber sa flamme,
Et s'endort au sein du bonheur :
Un petit grain de jalousie
Le guérit de sa léthargie ;
Et lui rend sa première ardeur.
C'est pour l'amant une clochette
Qui lui fait din, drelin, drelin, drelin, drelin,
Aussi-tôt son cœur s'inquiète ;
Il se ranime & va grand train
Avec un tel réveil-matin.

COLINETTE, *au Public.*

Messieurs, cette Pièce nouvelle
N'est en soi qu'une bagatelle ;
C'est à vous d'y mettre le prix.
Daignez, en cette circonstance,
Nous prouver par votre indulgence
Que vous nous traitez en amis ;
Et chaque jour, quand la clochette
En ces lieux fait drelin, drelin, drelin, drelin,
Accourez dans cette retraite ;
Et n'en sortez qu'avec dessein
D'y revenir le lendemain.

FIN.